

passionner. Les prophètes de mauvais augure n'ont pas manqué ! avec leurs critiques amères, stériles et décourageantes. A la suite de ses Maîtres de la vulgarisation, Flammarion écrit : « La théorie et l'observation s'accordent pour établir que, dans l'état actuel de nos connaissances, la prédiction du temps est une chimère ¹ ». La théorie ? laquelle. L'observation ? je ne comprends pas.

Non : le problème existe, il se pose tout seul. Pourquoi vouloir pratiquer la politique de l'autruche et refuser de le regarder en face ?

La prévision du temps à long terme rendrait à tous, assurément, les plus grands services, mais le problème dont on recherche la solution est fort malaisé : nous admettons bien volontiers que divers faiseurs d'horoscopes n'ont été guidés que par le souci du bien public, mais nous avons montré que leurs prévisions ne sont pas assez précises pour être soumises à un contrôle numérique ². D'ailleurs, jusqu'alors, l'état de la science météorologique n'encourageait guère de tels pronostics, et l'auteur le plus autorisé ³ jugeait fort sévèrement la question :

« Tous les essais de prévision à longue échéance reposent, explicitement ou implicitement, sur la croyance à une périodicité dans les phénomènes météorologiques (p. 387)... Les annonces faites plusieurs semaines à l'avance ne reposent sur aucune base scientifique. Les auteurs de ces prophéties sont les premières dupes de leur crédulité, quand ils ne cherchent pas simplement à exploiter la crédulité du public (p. 404) ».

Un tel jugement pouvait décourager des essais sincères. Sans croire à une périodicité absolue, on peut imaginer cependant une certaine analogie, une sorte de continuité dans le développement des phénomènes météorologiques : sur une telle base, et en appliquant l'analyse harmonique aux courbes du baromètre, Vercelli, nous l'avons vu (v. *R. L.* XV p. 294) est parvenu à de curieuses extrapolations ; mais tous les développements ultérieurs nous ont encore montré qu'il n'y avait là qu'un embryon de méthode, que la pression n'était qu'une des mesures du météorologiste et que l'avenir exigerait que l'on tint compte de tous les éléments

1. *Cosmos*, t. XXIV (1864), p. 60.

2. *Bulletin de l'Observatoire de Lyon*, t. I, n° 2, septembre 1913.

3. A. Angot, *Traité élémentaire de météorologie*, 3^e édit., Paris, gr. in-8°, 1916.